

# Charles Baudelaire

## Chant d'automne

### I

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;  
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !  
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres  
Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être: colère,  
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,  
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,  
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe  
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.  
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe  
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,  
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.  
Pour qui? - C'était hier l'été; voici l'automne !  
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

### II

J'aime de vos longs yeux la lumière verdâtre,  
Douce beauté, mais tout aujourd'hui m'est amer,  
Et rien, ni votre amour, ni le boudoir, ni l'âtre,  
Ne me vaut le soleil rayonnant sur la mer.

Et pourtant aimez-moi, tendre coeur! soyez mère,  
Même pour un ingrat, même pour un méchant ;  
Amante ou soeur, soyez la douceur éphémère  
D'un glorieux automne ou d'un soleil couchant.

Courte tâche! La tombe attend - elle est avide !  
Ah! laissez-moi, mon front posé sur vos genoux,  
Goûter, en regrettant l'été blanc et torride,  
De l'arrière-saison le rayon jaune et doux !

## Herbstlied

### I

Bald tauchen wir in kaltes Dunkel schon;  
Leb wohl, du klare, kurze Sommerzeit!  
Ich hör, es hallt bereits mit düstrem Ton  
Das Holz vom Pflaster aller Höfe weit.

Der ganze Winter dringt gleich in mich ein:  
Wut, Horror, Hass, erzwungne Mühsal, Schmerz,  
Und wie am Pol gefrorner Sonnenschein  
Wird zum vereisten, roten Block mein Herz.

Ich lausche schauernd jedem Scheit, der fällt;  
So dumpf klingt keines Fallbeils Widerhall!  
Ein Rammbock, schwer und unermüdlich, schnellt,  
Bringt meinen Geist wie einen Turm zu Fall.

Mir scheint, gewiegt vom monotonen Stoß,  
Ein Sarg wird wo vernagelt voller Hast.  
Für wen? Noch gestern: Sommer; Herbst jetzt bloß!  
Der sonderbare Lärm trägt Abschiedslast.

### II

Ich liebe dein licht-grünes Augenpaar,  
Doch heute, Süße, fällt mir alles schwer,  
Nicht deine Liebe, Herd noch Boudoir  
Gilt mir so viel wie Sonne überm Meer.

Doch lieb mich, zartes Herz, sei Mütterlein  
Selbst dem, der undankbar und böse klang;  
Geliebte, Schwester, süß-vergänglich schein  
Wie Prachtherbst oder Sonnenuntergang.

Nur kurz! Das Grab erwartet gierig mich!  
Lass mich, auf deinen Knien mein Gesicht,  
Da leider heißes Sommerweiß verblich,  
Genießen herbstlich gelbes, sanftes Licht.

Übersetzung: Markus Henn